

LA PEUR



LA PEUR

INTRODUCTION

I) QU'EST-CE QUE LA PEUR ?

- A) UNE ÉMOTION
- B) CHAMP SEMANTIQUE DE LA PEUR
- C) REPÉRAGE

II) PEURS FONCTIONNELLES ET DYSFONCTIONNELLES.

- A) LA PEUR EST ELLE FORCEMENT MAUVAISE ?
- B) LES PHOBIES

III) D'OU VIENT LA PEUR ?

- A) Sources neurobiologiques et évolutionnistes
- B) Expériences individuelles et socialisations (livres, films, ...)
- C) Les peurs et l'inconnu
- D) Peur et genre

IV) PEURS COLLECTIVES

- A) COMMENT UNE PEUR PEUT-ELLE ÊTRE COLLECTIVE ?
- B) COMMENT LA PEUR SE DIFFUSE-T-ELLE ?

V) PEURS ET SOCIÉTÉ

- A) PEURS D'ANTAN
- B) LES « GRANDES PEURS DE FIN DU MONDE ».
- C) PEURS ET RISQUES ENDOGÈNES OU EXOGÈNES
- D) LES RÉACTIONS FACE À CES PEURS COLLECTIVES.
- E) LES « MARCHANDS DE PEUR »

LA PEUR

COURS

INTRODUCTION

<https://www.youtube.com/watch?v=qDEBnhMgTko>

Imaginez : vous êtes à côté d'autres personnes quand tout à coup un individu brandit un revolver et tire en l'air. Il y a de fortes chances que vous partiez en courant et que toutes les autres personnes présentes en fassent autant mais le tout en ordre dispersé, chacun courant dans une direction différente. Sauf si... sauf si vous êtes un athlète au départ d'un cent mètres plat et que le revolver soit brandi par un officiel qui donne le top du départ. Auquel, vous vous mettez également à courir mais dans une seule direction, la même que tous les autres concurrents. Un même évènement, le coup de feu, déclenche votre course mais dans le premier cas, votre course est un acte irraisonné dû à la peur car vous craignez pour votre survie. Dans le second cas, vous savez pourquoi le pistolet est brandi, il n'y a aucune crainte et votre course est le résultat d'un acte conscient et rationnel.



(Monty Python Olympics)

Avec cet exemple, On a une bonne représentation de la peur. Mais ce n'est pas forcément un acte irrationnel : si l'individu a vraiment l'intention d'attenter à votre vie, courir peut être conscient et une stratégie rationnelle. Mais cette peur, si elle peut vous faire courir, peut aussi vous faire rester sur place et vous êtes tétanisé.

I) QU'EST-CE QUE LA PEUR ?

A) UNE ÉMOTION

On voit que la peur peut donner lieu à divers comportements mais qu'elle est avant tout une « émotion », elle est avant tout affective. Elle est une émotion et non un sentiment comme pourrait l'être l'amour ou l'amitié, par exemple, qui peut donner lieu à diverses émotions. Elle fait partie des

sept émotions de base avec la colère, la tristesse, la joie, le dégoût, la honte et la culpabilité (c'est discutable pour la culpabilité).

Selon le TLF (« Trésor de la Langue Française »), l'émotion est un état réactif, réflexe, involontaire et vécu simultanément au niveau du corps d'une manière plus ou moins violente et affectivement sur le mode du plaisir ou de la douleur (joie, plaisir, douleur, tristesse, peur,...).

Le sentiment est un « *État affectif complexe, assez stable et durable, composé d'éléments intellectuels, émotifs ou moraux, et qui concerne soit le « moi » (orgueil, jalousie...) soit autrui (amour, envie, haine...)* ».

La frontière entre les deux n'est pas toujours claire mais elle est bien présente.

La peur peut donc être rationnelle ou irrationnelle, contrôlée ou incontrôlée, durable ou fugitive, plus ou moins intense, vécue individuellement ou collectivement, ... mais elle apparaît toujours en présence d'un danger ou d'une menace, réel ou supposé, pour l'individu. Elle renvoie donc à une incertitude. Cette menace peut porter d'abord sur votre survie (peur de la mort), ou celle d'autrui. La « peur de la mort » est probablement la peur fondamentale avec la « peur de l'abandon » chez l'enfant. Elle peut porter sur votre intégrité physique (peur d'être blessé) ou morale (peur de perdre la face, qu'on se moque de vous,...). Peur de l'intégrité de votre environnement (peur d'être volé, qu'on détruise vos affaires,...).

Il est donc plus correct de parler de peurs au pluriel

B) CHAMP SEMANTIQUE DE LA PEUR

Le terme « peur » est le plus large, le plus générique mais on peut le rapprocher d'autres termes proches qui constituent un champ sémantique.

1) Certains termes renvoient à des peurs de forte intensité.

Frayeur : Peur violente et passagère, provoquée par un danger véritable ou imaginaire.

Terreur : Peur extrême, angoisse profonde, très forte appréhension saisissant quelqu'un en présence d'un danger réel ou imaginaire.

Effroi : Saisissement provoqué par une très grande peur.

Épouvante : Peur très profonde, violente et soudaine provoquant un désordre de l'esprit, et s'accompagnant parfois d'un mouvement de fuite.

D'autres mettent plus l'accent sur le caractère durable et plus ou moins conscient de la peur

Panique : Relative au dieu Pan. Peur, terreur qui survient de manière subite et violente en troublant l'esprit et le comportement. Vive terreur, soudaine et irraisonnée, souvent dénuée de fondement. *Attention au fait que la panique désigne généralement une peur individuelle mais qu'on l'emploie majoritairement dans le cas d'un mouvement collectif de foule.*

2) Sentiment diffus

Inquiétude : état de préoccupation, de trouble ou de tourment qui empêche le repos, la sérénité

Crainte : avoir une réaction de retrait ou d'inquiétude à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose qui est ou pourrait constituer une source de danger

Sentiment d'insécurité : inquiétude provoquée par l'éventualité d'un danger. (**Insécurité** : éventualité d'un danger).

3) D'autres termes renvoient plutôt aux aspects non maîtrisés de la peur ou sans objet clairement déterminés

Angoisse Inquiétude intense, liée à une situation d'attente, de doute, de solitude et qui fait pressentir des malheurs ou des souffrances graves devant lesquels on se sent impuissant.

Anxiété Trouble émotionnel se traduisant par un sentiment indéfinissable d'insécurité

On accordera une place à part au terme de Phobie : réaction d'angoisse ou une répulsion ressentie devant le même objet, la même personne ou une situation bien déterminée

4) Autres termes associés

Couardise manque de courage dans le comportement. Elle renvoie à un comportement et non une émotion

Choquottes, foie, trouille,...

Antonymes : courage, bravoure, ...

C) REPÉRAGE

Il est peut être difficile de repérer la peur car il s'agit d'une émotion qui se traduit par un comportement. Quand il s'agit de soi même, on peut la repérer mais quand il s'agit des autres, on va la déduire du comportement : « s'il fuit c'est qu'il a peur » alors que, s'il s'agit de Peter Parker, il fuit pour mettre sa tenue de Spiderman. Inversement, un individu tétanisé par le peur et qui ne bouge pas devant le danger peut passer pour un brave.



(Stan Lee-Steve Ditko : « Spiderman- la chute la météorite » - parution US 1965 - Strange n° 34 – Octobre 1972)

On a le même problème avec les animaux : on déduit l'existence de la peur chez un chien en regardant son comportement et c'est sûrement plausible. Mais peut-on dire qu'une araignée « a peur » quand elle fuit le pied qui veut l'écraser ? On sait qu'elle veut fuir le danger mais y a-t-il eu une peur ?



(Hergé : « Tintin : Vol 714 pour Sidney » - 1967)

On voit que la peur étant une émotion, elle est difficile à repérer , à cadrer et donc à analyser

II) PEURS FONCTIONNELLES ET DYSFONCTIONNELLES.

A) LA PEUR EST ELLE FORCEMENT MAUVAISE ?

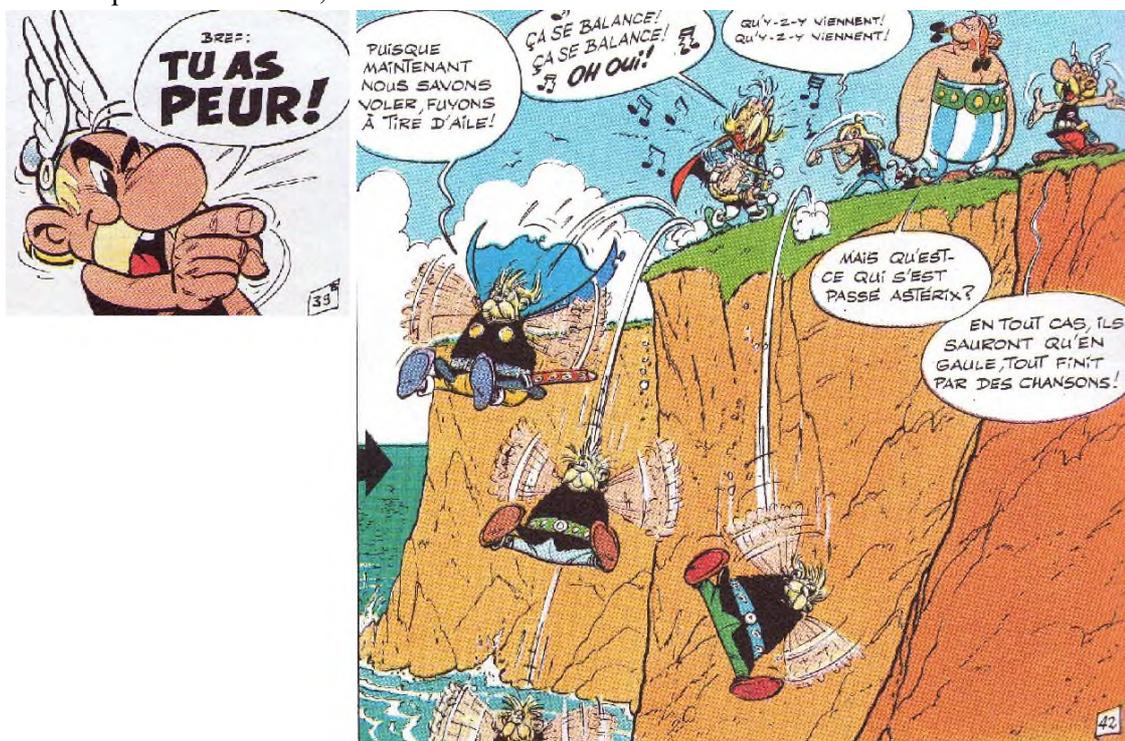
La peur est une émotion peu valorisée et a donc mauvaise réputation. Il est bon d'être perçu comme brave et courageux mais certainement pas comme peureux.

Mais la peur est-elle pour autant toujours mauvaise ? Pour décider de cela il faut en analyser ses conséquences.

Quelles sont les réactions consécutives à la peur ?

Un individu apeuré peut avoir diverses réactions : il peut s'enfuir, se prosterner ou rester tétanisé ou au contraire faire face au danger (en surmontant ou pas sa peur). Se prosterner ou rester tétanisé sera dans la plupart des cas une réaction inappropriée mais si la peur entraîne un comportement de fuite ou permet d'affronter le danger, ce sera parfois la réaction appropriée contredisant le proverbe un peu idiot « La peur n'évite pas le danger ».

La capacité à fuir devant le danger d'où l'expression « La peur donne des ailes » qui est au centre d'un des épisodes d'Astérix, « Astérix et les Normands »



B) LES PHOBIES

Comme nous l'avons vu, la peur peut-être une réaction utile car elle permet d'éviter un danger. Cependant cette réaction peut se dérégler et devenir contre productive. On parle alors de « phobie » c'est-à-dire de peur ou de dégoût irraisonné pour un objet ou une situation. La phobie peut alors créer une crise d'angoisse brutale.

Selon le Vidal, on peut distinguer trois grandes catégories de phobies

Les phobies simples,

La phobie simple est la peur anormale, excessive et injustifiée d'un objet ou d'une situation : peur de certains animaux, du vide, de l'avion, de l'eau, des miroirs, des aiguilles, etc. Il y aurait plus de six mille sortes de phobies simples ! Certaines sont assez répandues, comme la peur des lieux clos (claustrophobie).

L'agoraphobie

Les personnes atteintes d'agoraphobie redoutent de se retrouver dans des lieux publics dont elles pensent qu'elles ne pourront pas s'échapper ; par exemple dans les transports en commun, centres commerciaux, files d'attente ou théâtres.

La phobie sociale.

Elle se manifeste par une peur déraisonnable d'une ou plusieurs situations sociales : peur de prendre la parole devant un groupe, de s'adresser à des inconnus, de manger sous le regard des autres, d'aborder une personne du sexe opposé ou encore de se rendre à l'école. Dans ce dernier cas, on parle de phobie scolaire

Quelques phobies de A à Z
<ul style="list-style-type: none">• Acrophobie : peur des lieux élevés.• Agoraphobie• Claustrophobie• Clinophobie : peur de se mettre au lit.• Coulrophobie : peur des clowns.• Éreuthophobie : peur de rougir en public.• Kathisophobie : peur de s'asseoir.• Mysophobie : peur de la poussière.• Nostophobie : peur de rentrer chez soi.• Scopophobie : peur d'être regardé.• Zélophobie : peur de la jalousie.

NB : les peurs peuvent être normales, la crainte d'un échec avant un examen ou le trac avant de se présenter en public sont des peurs normales. Ce ne sont pas des phobies

NBB : on utilise aussi le terme de « phobie » pour parler d'un rejet : xénophobie. La xénophobie n'est pas nécessairement animée par une peur des étrangers

III) D'OU VIENT LA PEUR ?

A) Sources neurobiologiques et évolutionnistes

Certaines thèses proposent une origine génétique. Certains individus seraient plus facilement soumis à la peur que d'autres. Je n'en parlerai pas ici car ça sort de mon domaine d'expertise. Cependant, il faut se méfier des explications supposées génétiques dans le cadre des comportements qui sont souvent des explications assez paresseuses. C'est donc à prendre avec des pincettes.

La psychologie évolutionniste, qui est un avatar de la sociobiologie, repose sur l'idée que les caractéristiques psychologiques propres à une espèce subsistent car elles ont fait l'objet d'une sélection naturelle.

L'idée est bien connue pour les caractéristiques physiques à l'exemple de la « phalène du bouleau ».

LA PHALÈNE DU BOULEAU

Par exemple, le cas des papillons appelés « phalène du boulot ». La phalène du boulot est un grand papillon de nuit qui se pose sur les troncs de boulots. Jusqu'au début du dix-neuvième siècle on ne connaissait que la forme typique aux ailes blanches tachetées de noir.



Mais avec la Révolution Industrielle, notamment à Manchester, les bouleaux ont commencé à être tachés de suie. Les phalènes blanches deviennent donc très visibles pour leurs prédateurs (les oiseaux) qui les chassent et les mangent donc plus facilement. Les phalènes traditionnelles blanches vont donc avoir tendance à disparaître.

En 1849, le premier spécimen aux ailes et au corps noirs est signalé en Angleterre près de Manchester. Ces papillons noirs se cachent mieux sur les boulots tachés de suie et ils sont donc moins mangés. À la fin du dix-neuvième siècle, à proximité des centres industriels anglais la plupart des phalènes sont noires dans des proportions qui peuvent atteindre 98%.

La mutation qui fait qu'un papillon est blanc ou noir est due au hasard mais sa survie est due à son adaptation à l'environnement.

Le principe de la psychologie évolutionniste consiste à appliquer cette logique aux caractéristiques psychologiques.

Cette transposition est toutefois très hypothétique et sujette à critiques. L'idée est que le comportement de peur et de fuite est lié à un gène (qu'à ma connaissance, on n'a jamais trouvé). La peur permettant les comportements de fuite permet d'échapper aux prédateurs. En revanche, les individus qui n'ont pas ce réflexe de fuite sont éliminés. Les individus ayant peur transmettent ce comportement à leur descendance qui prolifère, contrairement à ceux qui ne ressentent pas la peur.

B) Expériences individuelles et socialisations (livres, films, ...)

Des expériences traumatisantes génèrent des comportements de peur associés à certains objets. Par exemple, le très jeune enfant bousculé par un gros chien qui aura toujours une crainte ou une peur des chiens.

On peut aussi supposer que la peur est transmise au cours de la socialisation, les peurs indiquant qu'il faut éviter telle ou telle situation. Certains parents tendraient alors à surtransmettre des comportements de peur.

Cette socialisation ne passera pas seulement par les parents mais aussi par les autres proches, les avertissements, les contes,...

C) Les peurs et l'inconnu

a) Risques et probabilités

La peur peut dépendre plus de la visibilité ou du caractère spectaculaire d'un risque que de sa réelle probabilité ou importance. Ainsi, il est bien connu que les accidents de la route font beaucoup plus de morts par an que les accidents d'avions et beaucoup moins que les accidents domestiques. Pourtant

nous avons en général plus peur quand nous prenons l'avion que la voiture ou que nous prenons notre douche.

Les accidents aériens ont fait 556 morts dans le monde en 2018 alors que les accidents de transport ont fait 2900 décès soit 0,5% des 591 000 décès en 2017 (pour rappel c'était près de 16000 décès en 1972). Les accidents domestiques (chutes, suffocations, noyades, intoxications, feu,...) ont occasionné 20 000 décès par an et les causes principales de décès en 2017 en France étaient essentiellement dues aux maladies et aux tumeurs : 494 000 décès sur un total de 591 000 décès soit 83 à 84% des décès. Comment expliquer ces biais cognitifs ?

Cela s'explique d'abord par le caractère spectaculaire des accidents d'avions qui vont faire plusieurs dizaines de morts en une seule fois.

Cela s'explique également par un biais cognitif classique qui est le « Locus de contrôle » c'est à dire le sentiment qu'il ne nous arrivera rien si nous contrôlons, ou pensons contrôler, le phénomène. Donc, notre peur sera minime si nous conduisons nous même notre voiture ou si nous prenons notre douche mais maximum quand notre sort est entre les mains d'un pilote de ligne expérimenté alors que les données objectives devraient nous inciter à avoir un sentiment inverse..

Enfin, il n'est pas possible de s'adonner à nos pratiques quotidiennes, cuisiner, se laver, conduire notre automobile, avec la conscience du danger immédiat. Être inconscient est dans ce cas, parfaitement rationnel.

b) Peur du proche/lointain

On dit souvent qu'on a peur de ce qui est différent. Ce n'est pas toujours si simple. Certes, l'inconnu fait qu'on ne sait pas ce qu'on doit craindre ou non et on développe une peur préventive. Mais cet inconnu peut développer également une forme d'intérêt et de curiosité.

Le différent ne sera pas perçu comme menaçant s'il ne semble pas remettre en cause notre intégrité physique, psychologique ou culturelle. Et il n'y aura pas de remise en cause s'il est vraiment très différent.

En revanche, le différent qui n'est pas si différent que ça de nous est en mesure de constituer une menace (réelle ou fantasmée) pour notre intégrité ou notre identité (d'où le thème classique des « frères ennemis »).

D) Peur et genre

La peur est généralement associée au genre féminin. Les idées de peur, de frayeur,... seraient associées aux femmes alors que les hommes seraient courageux,...



On retrouve cette idée dans l'Imagerie populaire d'une femme ayant peur d'une souris

Il existe peu de sondages statistiques sur lien entre la peur et le genre en revanche il y a des enquêtes de terrain à base d'entretiens montrant que ce lien peut avoir des racines sociologiques objectives. Par exemple Clément Rivière, dans « *Mieux comprendre les peurs féminines : la socialisation sexuée des enfants aux espaces publics urbains* », *Sociétés contemporaines*, n° 115, 2019/3, montre que des actions anodines pour les hommes comme prendre le bus ou marcher dans la rue ne s'appréhendent pas de la même manière que l'on soit garçon ou fille. Le risque d'être interpellé, abordé voire agressé n'est jamais absent pour une femme qui doit alors adopter des stratégies de « contournement du risque », en évitant certains espaces, en recherchant une escorte ou en ne sortant tout simplement pas.



Dans une enquête à Milan (Italie) et Paris, auprès de 88 parents d'enfants de 8 à 14 ans, Clément Rivière met en lumière la socialisation différenciée des enfants par les parents : si, dans le cas des garçons, c'est l'exposition à la violence physique qui suscite leur inquiétude, dans celui des filles, l'éventualité d'une agression sexuelle prédomine. À travers des mises en garde, notamment sur leur habillement, les filles sont alors progressivement éduquées à l'évitement des interactions et à la discrétion.

IV) PEURS COLLECTIVES

La peur peut être individuelle mais peut également toucher plusieurs personnes, tout un groupe voire une société entière.

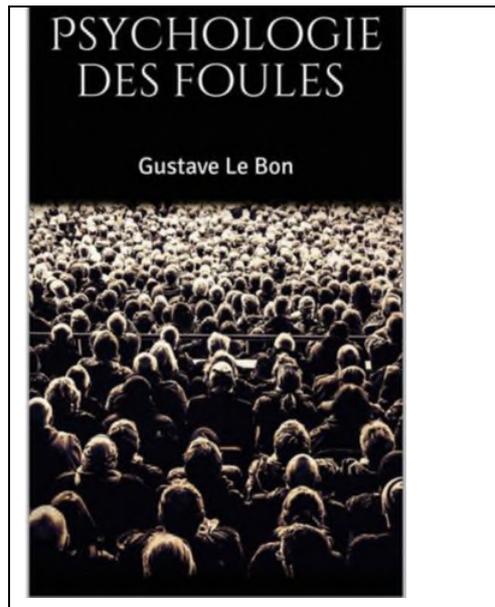
A) COMMENT UNE PEUR PEUT-ELLE ÊTRE COLLECTIVE ?

+ La première possibilité est que cette peur collective corresponde au fait que plusieurs personnes ressentent le même sentiment de peur au même moment pour la même raison (face à une catastrophe naturelle ou un attentat).

+ Cette peur peut également se diffuser d'une personne à l'autre. On parlera alors de « panique » ou « panique collective » Cependant il faut se méfier de ce terme

Le terme « panique » suppose un comportement irrationnel. En effet Panique vient du dieu Pan qui était censé diffuser une peur irrationnelle chez les hommes qui le voyaient ou l'entendaient. On peut ainsi parler de panique pour une personne qui s'exposerait à un danger plus grand que celui auquel elle cherche à échapper (sauter par la fenêtre du 50^e étage pour échapper à un début d'incendie, traverser la route en courant pour fuir un chien paisible,...).

On attribue souvent ce terme de panique au comportement de la foule. Cette idée de panique nous vient notamment des travaux de Gustave Lebon qui voyait la foule comme un être collectif dénué de raison et capable de courage comme de lâcheté ou de cruauté.



Pour lui, les hommes dans la foule sont comme hypnotisés et adoptent un comportement et une rationalité qui est au niveau du moins rationnel des membres de la foule. On imagine ainsi, des foules en colère ou des foules paniquant dans le cas d'un incendie ou d'une attaque terroriste où chacun ne penserait plus qu'à soi et serait capable des pires sévices sur les autres.

Or il arrive qu'une foule ne panique pas, contrairement aux apparences. La panique peut exister mais les recherches précises qui ont été faites depuis des dizaines d'années permettent de voir que c'est loin d'être le cas. En cas de « catastrophe » il n'y a souvent pas désagrégation sociale ou désocialisation ; les gens s'aident les uns les autres malgré la peur qu'ils éprouvent. Ils sont souvent capables de réfléchir.

Par exemple, lors de catastrophes naturelles, les phénomènes de pillage ou d'agression sont rares. Les gens se prêtent généralement secours et lorsqu'il y a pillage d'un magasin, il s'agit rarement d'un pillage opportuniste de voleurs qui profitent de l'occasion. Il s'agit le plus souvent de personnes qui vont chercher de la nourriture ou des couvertures pour faire face à une situation urgente.

De plus, les comportements qui apparaissent comme désocialisés peuvent provenir d'un calcul rationnel : ainsi, lors d'un incendie dans un local dont les sorties sont peu nombreuses, le meilleur comportement serait que tous gardent leur calme et que l'évacuation se fasse calmement. Mais si celle-ci ne se fait pas et que chacun cherche à sortir, alors un calcul rationnel permet de comprendre que celui qui laissera passer les autres risque d'être celui qui périra ; il est alors assez rationnel pour lui de chercher à passer avant les autres. Mais dans ces conditions, les individus se gêneront les uns les autres et la probabilité d'avoir un grand nombre de morts augmente.

On peut facilement modéliser cette situation à l'aide de la théorie des jeux.

LES AUTRES INDIVIDU A	disciplinés (sortent calmement)	non disciplinés (passent devant les autres)
discipliné (sort calmement)	sortent en 5 mn sort en 5 mn	sortent en 7 mn sort en 15 mn
non discipliné (essaie de passer devant les autres)	sortent en 15 mn sort en 7 mn	sortent en 12 mn sort en 12 mn

Si les individus agissent rationnellement et réfléchissent à ce qu'il peut se passer. A verra qu'il peut sortir en 5 mn si les autres sont disciplinés mais en 15 mn s'ils ne le sont pas. Alors que si A se comporte de manière indisciplinée il mettra entre 7 et 12 mn pour sortir. Il aura rationnellement intérêt à ne pas être discipliné. On voit qu'ici il ne s'agit pas du résultat d'un comportement irrationnel, bien au contraire. Mais il est possible que ce calcul rationnel se transforme en véritable peur puis en comportement irrationnel si tous se bousculent.

Il n'est donc pas exclu qu'il y ait des cas de « panique collective » occasionnant des morts.

De même, on peut penser au drame de La Mecque en 2015 ou à la panique récente dans un concert de Travis Taylor.

La bousculade du Hajj en 2015

Il s'agit d'une bousculade qui s'est produite le 24 septembre 2015, à la suite d'un mouvement de foule lors de la fête de l'Aïd al-Adha à Mina, près de La Mecque en Arabie saoudite. Le bilan officiel, communiqué par le gouvernement saoudien le 26 septembre 2015, est de 769 morts et de 934 blessés. La catastrophe s'est produite vers 9 heures du matin aux abords du pont Djamarat, un pont qui relie deux falaises et que doivent emprunter tous les pèlerins pour jeter des pierres sur la stèle de 18 mètres de haut qui représente le diable⁶. Ce pont constitue un goulot d'étranglement conduisant à une augmentation de la densité de la foule. Or à partir de 6 à 7 personnes par mètre carré, l'écoulement de la foule peut devenir turbulent, un phénomène meurtrier⁷.

Il semblerait qu'un choc entre une marée humaine quittant l'une des stèles et une autre foule venant en sens inverse a provoqué le drame. Selon le porte-parole du ministère saoudien de l'Intérieur, Mansour Turki, « la grande chaleur et l'état de fatigue des pèlerins ont contribué au nombre important des victimes ». En effet, les températures dépassaient les 40 °C en journée (42 °C) à la Mecque lors de cette fête de l'Aïd al-Adha⁸. Après ce drame, le flux de pèlerins est désormais régulé.

(Source : Wikipedia)

Il y a plusieurs solutions pour éviter ces situations

On s'est aperçu que les comportements non désirés se comportent plutôt quand il n'y a pas assez de sorties (concurrence pour atteindre la sortie).

Mais il n'y aurait pas de phénomènes de panique dans deux cas : s'il ya assez de sorties pour que l'écoulement de la foule se fasse facilement. Et s'il n'y a aucune sortie car il y a une certitude sur les résultats de la situation (mais alors il y a sûrement de la peur sans phénomène ressemblant à une panique collective).

On rapporte des cas de panique lors de l'incendie de la boîte de nuit « 5/7 » en 1972, panique dûe au fait que le propriétaire avait bloqué les sorties de secours pour éviter les cas de resquille.

Toussaint 1970 : le bal tragique du «5-7»

Le Figaro (site web)

samedi 31 octobre 2020

<https://www.lefigaro.fr/histoire/archives/toussaint-1970-le-bal-tragique-du-5-7-20201031>

Il y a 50 ans, dans la nuit du 1er novembre 1970, un incendie provoquait la mort de 146 jeunes gens dans une discothèque de Saint-Laurent-du-Pont, en Isère. Un drame qui traumatisa la France entière.

À Saint-Laurent-du-Pont en Isère, dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre 1970, 146 jeunes gens ont trouvé la mort dans l'incendie de la discothèque où ils étaient venus s'amuser un samedi soir. Un bilan effroyable, aboutissement de toute une série de manquements à la sécurité commis par les propriétaires du club 5-7 et les autorités locales. Le procès qui suivra en novembre 1972 se chargera d'établir les responsabilités. (...) Vers 1 heure 30 du matin, quand les premières flammèches apparaissent, les clients du club 5-7 se ruent vers les sorties de secours pour trouver porte close. Afin d'éviter les resquilleurs qui pourraient vouloir profiter gratuitement du concert donné par les Storms, un groupe de rock parisien, les propriétaires de l'établissement ont cadenassé les issues. Pire encore, l'entrée principale est équipée de tourniquets métalliques sur lesquels les victimes vont s'écraser dans un effort désespéré pour s'échapper. Les secouristes y retrouveront les corps amoncelés, carbonisés et couverts de plastique fondu. (...) Car la discothèque ouverte quinze jours auparavant se veut résolument moderne avec des décors de plastique et polyester, un escalier en colimaçon et d'étroits boyaux menant à des petites grottes faites de polyuréthane, matière qui sous la combustion dégage des fumées toxiques. Le plafond fond littéralement sur les malheureux pris au piège d'un brasier qui, en dix minutes, détruit le dancing. 146 personnes trouvent la mort dont deux des trois dirigeants de la boîte de nuit, tous les musiciens de Storms et leur imprésario, des employés et des dizaines de jeunes gens dont la plupart avaient tout juste vingt ans. Neuf corps ne seront jamais identifiés. (...) Un jeune garçon de 17 ans raconte : « *J'ai eu une intuition quand j'ai senti de la fumée. Puis j'ai vu les premières flammes au-dessus du bar, alors j'ai crié et je me suis rué vers la porte et la murette. Il y avait une femme qui me barrait le passage, je l'ai fait basculer par-dessus et j'ai sauté. Elle est vivante. Après, on a tenté d'aider les copains. On entendait hurler derrière les portes de secours. C'est certain, si ces portes n'avaient pas été cadenassées, presque tout le monde aurait pu être sauvé.* » (...) Le drame est encore plus insupportable qu'il semble le fruit d'erreurs humaines invraisemblables. (...) Outre le verrouillage des issues de secours, la présence de matériaux particulièrement inflammables et du tourniquet, d'autres aberrations sont vite relevées. Il n'y avait pas de téléphone sur les lieux, obligeant le seul gérant survivant de l'établissement, Gilbert Bas, à prendre sa voiture pour appeler les secours. Les règles administratives d'ouverture d'un tel établissement n'avaient pas non plus été respectées. Le jour même de l'incendie, le chef des services de sécurité du département de l'Isère affirme dans le Figaro que « *l'établissement n'aurait pas dû être ouvert* ». Ainsi, les travaux de construction du dancing avaient commencé bien avant l'obtention du permis de construire et les aménagements intérieurs incriminés ne figuraient pas dans les plans initiaux. La suite est à l'avenant : Pas de déclaration d'achèvement des travaux ni de certificat de conformité délivré, aucune demande d'autorisation d'ouverture déposée auprès du maire et donc pas de visite de

la commission de sécurité. L'édile, pourtant au courant de l'activité du 5-7 puisqu'il lui avait donné l'autorisation d'ouvrir plus tard cette nuit-là, est immédiatement suspendu de ses fonctions tout comme le secrétaire général de la préfecture. (...)

L'affaire provoque un électrochoc dans la société française. Dans les jours qui suivent, les visites de contrôle se multiplient dans les établissements recevant du public et de nombreuses fermetures sont ordonnées pour insuffisance des systèmes de sécurité. Le gouvernement annonce que la police et la gendarmerie seront dorénavant chargées de vérifier que les établissements possèdent toutes les autorisations. (...)

Le procès a, en tout cas, balayé une rumeur, relayée un temps par le député de l'Isère Aimé Paquet. Des truands de Grenoble auraient incendié le dancing, accusait-on, après le refus des gérants de se soumettre à leur racket. Des journaux comme la Cause du Peuple, le Nouvel Observateur ou la Tribune socialiste publient des enquêtes soulignant les liens entre le milieu grenoblois et le SAC, le groupe de sécurité du Général de Gaulle. Les expertises scientifiques cependant établissent l'accident et écartent toute cause criminelle.

La culture populaire a tendance à privilégier les représentations de panique irrationnelle.

On peut voir le film « contagion » qui est réaliste pour ce qui est des aspects médicaux de la question mais ne l'est pas du tout lorsqu'il traite des comportements de foule et ne ressemble guère à ce que nous connaissons à l'heure actuelle (même s'il ya des comportements irrationnels, agressions de soignants, qui sont très minoritaires).

CONTAGION

Steven Soderbergh - 2011.



Un virus apparaît soudainement dans un aéroport américain et se diffuse à très grande vitesse à travers le monde. Un vaccin sera trouvé relativement rapidement mais entretemps on voit la communauté médicale se mobiliser pour le trouver, un charlatan se construire une célébrité avec un pseudo-remède et les citoyens céder à la panique et ne pas hésiter à s'affronter pour être les premiers à bénéficier du vaccin.

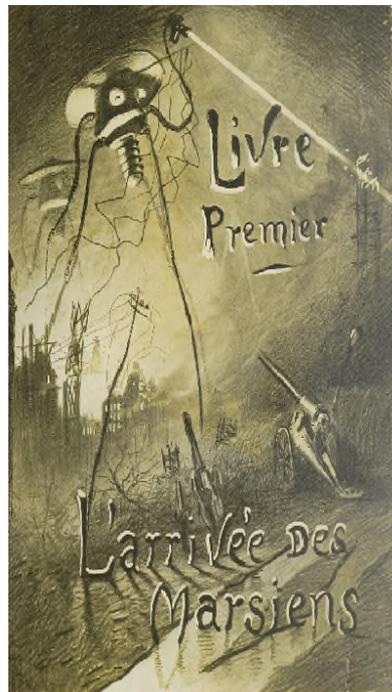
Un film « froid » (ce qui n'est pas une critique), clinique et extrêmement bien fait et, paraît-il très réaliste d'un point de vue médical. Pour François Weber, directrice de « l'Institut de veille Sanitaire », le film est très pédagogique quand il parle de la recherche du patient zéro, de la quarantaine, du confinement,... (Propos rapportés dans le journal Le Monde du Samedi 12 Novembre 2011). Le magazine médical *Lancet* n'est pas en reste et tresse des louanges au réalisme du film.

Je mettrai toutefois un bémol devant les descriptions d'une panique qui apparaît immédiatement et qui tient plus de la vision romantique de la foule que des véritables résultats scientifiques. Car il existe des scientifiques qui étudient les phénomènes de panique en cas de catastrophe ; il apparaît que si la panique peut exister, elle est moins systématique qu'on ne l'imagine et que les phénomènes d'entraide sont très nombreux (voir « La panique » de Jean Pierre Dupuy aux éditions « des empêcheurs de penser en rond »). Une illustration de plus qu'il serait vraiment nécessaire de développer l'enseignement des sciences sociales.

<http://mondesensibleetsciencesociales.e-monsite.com/pages/documents-divers/cinema/cinema-et-sciences-sociales/contagion.html>

De même, on raconte souvent l'histoire de l'adaptation radiodiffusée du roman « La guerre des mondes » de HG Wells par Orson Welles en 1938 et qui aurait provoqué une « panique nationale » alors qu'elle n'a inquiété qu'une poignée d'auditeurs.

LA GUERRE DES MONDES SELON ORSON WELLES



En 1938, Orson Welles a 23 ans. Metteur en scène de théâtre, il travaille notamment pour la station de radio CBS. Le 30 octobre, il y met en scène un « bulletin d'informations » basé sur *La Guerre des mondes*, le roman écrit par Herbert George Wells en 1898. L'émission débute par une série d'annonces évoquant des lumières détectées à la surface de Mars par les astronomes, puis la chute de météorites sur Terre. Ensuite les flashes d'information se succèdent, révélant que ces météorites sont en fait des vaisseaux martiens ; leurs occupants sèment rapidement la mort et la désolation sur leur passage — l'envoyé spécial de CBS sur place sera balayé en direct par le rayon mortel des Martiens après avoir diffusé les cris des premières victimes !

Mais l'affaire commence vraiment le lendemain. « Les auditeurs paniqués prennent une fiction sur la guerre pour la réalité », titre le *New York Times* ; « Une prétendue invasion martienne plonge le pays dans la panique », ajoute le *Boston Herald*. Dans le Massachusetts, le *Southbridge News* évoque « une panique collective [qui] saisit la ville et le pays à la suite d'une émission de radio sur La Guerre des mondes ». Des milliers d'articles décrivent avec moult détails les tourments d'auditeurs qui, ayant pris au sérieux l'annonce du débarquement martien, auraient tenté de fuir l'envahisseur.



Problème : nul n'a jamais trouvé trace des millions d'Américains paniqués par l'émission, ni d'ailleurs des suicidés. Dans les jours qui suivent la diffusion radiophonique, la presse cite quelques auditeurs, toujours les mêmes. Mais, ces témoignages étant repris par tous les journaux, on peut être tenté de croire qu'ils sont des milliers. (...) Cette panique légendaire ne serait-elle justement qu'une légende ? S'il ne fait aucun doute qu'une fraction des personnes à l'écoute du programme fut saisie d'angoisse, les scènes apocalyptiques désormais associées à la performance de Welles ressortissent bien souvent à un récit construit a posteriori par la presse écrite et l'édition — notamment après le succès cinématographique du réalisateur (*Citizen Kane* est tourné en 1940). Au fil du temps, les commentateurs se recopient mutuellement sans prendre la peine de remonter aux sources. Leurs articles évoquent un nombre croissant d'accidents et d'embouteillages, auxquels s'ajoutent des cas de suicide et de fausse couche. Le mythe est installé, les textes ne se distinguent plus que par les détails qu'ils donnent de cette folle nuit. « *La foule envahit les églises. Les pillards se déchaînent. Des populations se soulèvent* », écrit Maurice Bessy dans son *Orson Welles* (Seghers, 1963). En 1971, l'astrophysicien rationaliste Evry Schatzman explique : « *L'angoisse des New-Yorkais se trouvait nourrie (...) à un point tel (...) que la seule façon d'y échapper, au moins pour quelques-uns d'entre eux, était le suicide.* » Cet échafaudage théorique repose sur la seule histoire, rapportée par le *New York Times* du 31 octobre 1938, d'une habitante de Pittsburgh qui tenta de s'empoisonner en écoutant la radio — sans succès, son époux l'en ayant empêchée.(...)



Au fond, l'« affaire de *La Guerre des mondes* » et sa légende révèlent d'abord la représentation que les journalistes et, plus largement, les intellectuels se font alors du public. Ainsi, parmi les indices pris en considération pour évaluer l'ampleur de la panique, figure le fait que le nombre d'appels passés par les auditeurs a augmenté de 40 % pendant l'émission. Tout d'un coup, la démarche d'Américains téléphonant pour en savoir plus fut analysée comme un comportement irrationnel — alors qu'on aurait tout aussi bien pu l'interpréter comme la preuve d'une démarche rationnelle visant à vérifier la pertinence des informations. (...)

(Pierre Lagrange, Sociologue, CNRS : « *La guerre des mondes n'a pas eu lieu* » - <https://www.monde-diplomatique.fr/2009/07/LAGRANGE/17447>)

B) COMMENT LA PEUR SE DIFFUSE-T-ELLE ?

La peur est probablement l'émotion la plus contagieuse qui soit. La peur se transmet plus facilement que la colère, la tristesse ou la joie, ... Une personne apeurée dans un avion peut facilement développer une crainte forte chez les autres passagers.

Cela peut s'expliquer par la « contagion des émotions » donc de manière irrationnelle (ce qu'on retrouve dans les travaux de Gustave Lebon). Mais on peut également expliquer cela par l'effet Asch. En 1951, Solomon Asch a montré l'importance de la pression du groupe sur la perception que les individus ont de leur environnement. Dans cette expérience, on demande à un cobaye de déterminer la longueur d'une barre en la comparant à une barre témoin, exercice simple qui ne présente aucune difficulté. Interrogé seuls les cobayes en se trompent jamais mais si on les interroge dans un groupe dont les autres membres ont pour consigne de donner une réponse manifestement fautive, le cobaye se rallie à la majorité dans 60% des cas. Cela ne signifie pas que le cobaye « est un mouton » ou qu'il a peur du groupe. Cela s'explique plutôt par le fait que le cobaye pense ne pas pouvoir avoir raison contre la majorité.

L'expérience est concluante dans le cas d'un exercice simple. On peut donc imaginer que l'effet sera encore plus important dans le cas d'une décision compliquée à prendre ou d'une situation peu claire. Quand il y a incertitude sur une situation, le comportement de peur d'un individu peut amener les autres à envisager la situation comme dangereuse, ce qu'ils n'auraient peut être pas fait d'eux-mêmes.

On retrouve cette influence du groupe dans les expériences de Latané et Darley. Ces deux psychologues ont été intrigués par ces faits divers parlant de personnes ayant eu un malaise sur la voie publique et que personne ne secourait ou du moins on mettait un très long temps avant de les secourir. La vulgate commune tendra à voir là une « preuve » de la cruauté ou de l'égoïsme de nos semblables. Latané et Darley ont donné une autre et meilleure explication. Ils ont montré que le temps de réaction des témoins était proportionnel au nombre de témoins. Quand, par exemple, un individu simule une crise cardiaque et qu'il y a un seul témoin, celui-ci intervient immédiatement. En revanche, plus il y a de témoins présents et plus les gens hésitent à intervenir. Cela s'explique par les raisons suivantes :

- + La situation n'est pas forcément évidente est claire. Par exemple, un individu affalé sur un banc public est-il en train de faire un malaise ou est-ce un poivrot qui cuve son vin ? Dans ce cas là, plutôt qu'aller voir directement, on aura tendance à regarder comment les autres témoins réagissent.
- + Si on pense qu'il s'agit d'un malaise, on aura peut-être peur de paraître ridicule en intervenant
- + S'il s'agit clairement d'un malaise, on hésitera à intervenir en pensant qu'il y aura sûrement un médecin ou une infirmière dans la foule.

La foule, ou le groupe, va donc inhiber l'action individuelle. Mais si dans le groupe une personne dit que la victime fait un malaise et qu'il faut intervenir et que tout le monde est d'accord avec lui, l'ambiguïté disparaît et le groupe réagit spontanément.

De même, notre sentiment de peur ou de non-peur peut être influencé par le groupe ;

La peur, l'inquiétude ou la crainte sont des vecteurs particulièrement efficaces de diffusion des rumeurs. Cela explique que certaines rumeurs dont il est facile de monter l'irréalisme se diffusent. Par exemple, la fameuse rumeur des décalcomanies au LSD selon laquelle des dealers donneraient des décalcomanies à des enfants afin que ceux-ci s'insèrent malgré eux de la drogue et deviennent de futurs clients. Aucun des éléments de cette rumeur ne tient debout : le LSD ne passe pas par voie cutanée, on ne voit pas comment des enfants qui s'inséreraient de la drogue à leur insu pourraient comprendre à l'âge adulte qu'il leur faut s'acheter du LSD, etc... Malgré toutes ces absurdités cette rumeur a circulé régulièrement parce qu'elle touche des enfants et que ce sont les êtres pour lesquels on a le plus peur. Il est donc possible que l'on diffuse cette rumeur soit parce qu'on a peur donc de manière irrationnelle (on est tellement ému qu'on ne

prend pas le temps d'examiner le récit) soit de manière rationnelle en se disant qu'il vaut mieux diffuser une information fautive que de ne pas diffuser une information vraie de cette importance (et on retrouve le principe de la théorie des jeux)

V) PEURS ET SOCIÉTÉ

A) PEURS D'ANTAN

Certaines peurs peuvent toucher une Société dans son ensemble et faire partie du fonctionnement de celle-ci.

Par exemple, le sociologue Danilo Martuccelli distingue trois étapes successives dans l'Histoire des sociétés occidentales, chaque étape étant marquée par un type de peur particulier. Pour lui, chaque Société délimite ce qui est « possible » et ce qui est « impossible » et pour cela il existe des « discours » qui invoquent ces limites du possible mais aussi des peurs de ce qui peut arriver si on contrevient aux limites. Il appelle chaque étape de l'Histoire « Régime de Réalité ».

Ainsi, jusqu'au 15-16^{ème} siècle s'est imposé un « Régime Religieux de Réalité » fondé sur l'existence d'entités invisibles (Dieu, esprits,...). La grande peur qui anime les peuples est celle du châtement exercé par ces entités invisibles, notamment le « châtement divin ».

Au cours de l'histoire, la Religion ne sera plus au centre de la Société et le « Régime Religieux de Réalité » laissera place au « Régime Politique de Réalité » dont les deux grands auteurs sont Hobbes et Rousseau. Dans ces discours, il n'y a plus d'entités invisibles qui assurent la vie et la cohésion entre les hommes mais c'est aux hommes qui se trouvent face à face d'assurer cette cohésion. La peur est alors celle de la « Guerre de tous contre tous » (« l'homme est un loup pour l'homme »). Les deux solutions possibles sont alors celle du « Léviathan » ou celle du « contrat social ».

A partir du 17^{ème}-18^{ème} siècle va s'imposer peu à peu le « Régime Économique de Réalité ». La grande peur devient alors celle de la rareté ou du manque.

Nous sommes en train de sortir de ce régime de réalité pour entrer dans le « Régime Écologique de Réalité » où la grande peur devient celle de l'effondrement du système écologique et de la biodiversité.

B) LES « GRANDES PEURS DE FIN DU MONDE ».

Les sociétés ont été régulièrement animées par des « peurs de fin du Monde ». On ne va pas les citer toutes.

« La peur de l'an 1000 » : au 19^{ème} siècle, l'historien Jules Michelet déclara qu'une grande peur embrasa toute l'Europe à l'approche de l'An 1000 et que les gens s'enfuyaient de chez eux en vendant tous leurs bînes. En fait, c'est un discours très exagéré qui a été crû pendant plus d'un siècle. Il apparaît que la majorité des habitants n'avaient aucune idée de la datation des calendriers et ignoraient qu'on approchait de l'An 1000. Si peur, il y a eu, elle a essentiellement touché quelques lettrés (surtout des Moines). On retrouve la même exagération que pour le canular de Welles.

A titre d'exemple, on peut prendre la pseudo « grande peur » de 2012. Il est apparu assez soudainement une croyance selon laquelle « la fin du monde » aurait lieu le 21 décembre 2012, fin du monde annoncé par le fait que les « calendriers mayas » s'arrêteraient à cette date. En fait, il s'agit d'une mauvaise compréhension de ces calendriers, il ne s'agit que de la fin d'un « cycle » (voire une conjonction de deux cycles calendaires) assez rare mais n'annonçant rien de particulier.

Cette croyance a été renforcée par un « buzz » sur Internet et probablement par le film de Roland Emmerich, « 2012 », qui sortit en 2009 et était fondé sur cette croyance. Sur cette croyance se fonda une autre croyance selon laquelle le seul endroit épargné par la fin du monde serait le village de Bugarrach dans les Pyrénées orientales (village qui était déjà l'objet de diverses croyances du type « refuge de soucoupes volantes ». On s'attendait donc à ce qu'un nombre important de personnes

viennent chercher refuge dans ce village et on donnait parfois pour preuve que les prix de l'immobilier s'étaient envolés. En réalité, cet indice n'en était pas un : il se trouve que quelques personnes mirent des maisons en vente à des prix délirants mais qu'elles n'ont pas trouvé acheteur. Le 21 Décembre 2012, les journalistes se rendirent donc à Bugarrach pour assister à l'afflux de « réfugiés »... et il n'y eut personne... sauf les journalistes.

S'il n'y eut en général pas vraiment de panique liées à la fin du monde, on ne peut pas en déduire qu'il n'y eut pas de peurs ou d'anxiété dans l'Histoire.

Dans les années 1950 et après l'éclatement de la première bombe atomique à Hisroshima, la grande peur fut celle d'une possible guerre atomique et les films de cinéma utilisèrent souvent cette thématique soit directement soit indirectement à travers les innombrables films de SF parlant d'invasions extra-terrestres (qui étaient souvent une métaphore pour parler des pays communistes).



Dans les années 2000 il y eut aussi la peur du « bug informatique ». Les horloges utilisées par les ordinateurs s'arrêtaient, pour raison économique, à la date de 1999. Donc, au passage de l'An 2000 les ordinateurs risquaient d'afficher 19000 au lieu de 2000 ce qui pouvait générer de nombreux dysfonctionnements et on parlait d'ascenseurs coincés, d'avions qui chutent, etc... On embaucha des informaticiens en masse afin de régler ce problème. Comme l'an 2000 est passé sans encombre beaucoup ont considéré qu'on leur avait menti alors que, probablement, les erreurs avaient été corrigées correctement.

C) PEURS ET RISQUES ENDOGÈNES OU EXOGÈNES

Les sources de peur sont nombreuses aujourd'hui : peur de la crise financière, peur de l'effondrement du biosystème,...

Ces peurs ou ces craintes ne sont pas sans fondement. La sphère financière gonfle démesurément et nous ne sommes pas à l'abri d'une crise financière comme celle de 2008 voire pire que celle de 2008. Il convient de remarquer que les sources de risques et donc de crainte ne sont pas les mêmes que durant les siècles derniers.

Autrefois, les risques étaient essentiellement liés à des entités extérieures aux hommes : peur de Dieu, d'êtres malfaisants ; peur de mauvaises récoltes et de famines donc liées aux variations climatiques hors de portée des hommes.

Mais depuis deux ou deux siècles, les sources de dangers sont essentiellement le fait des hommes eux-mêmes :

Dans les années 50, la peur de la guerre atomique est le fait de la confrontation des deux grandes puissances.

Dans les années 60-70, la peur du cancer, ce mal qui vient de l'intérieur.

La peur de l'accident industriel, notamment de l'accident nucléaire. (reprise dans le film « Three miles island »)



La crise financière n'est pas extérieure à l'homme mais dépend directement des actions des financiers et spéculateurs.

La crise écologique et le changement climatique sont évidemment la résultante de l'activité humaine.

Même la plus proche de nos peurs, celle de la pandémie du coronavirus, n'est pas extérieure à notre activité mais en est probablement le résultat direct. On pense généralement que le virus serait passé d'une espèce animale à l'homme à la suite de pratiques de déforestations intensives.

Cela illustre la thèse d'Ulrich Beck dans « La Société du risque » selon laquelle les risques que nous courons sont maintenant endogènes, ils proviennent de la société elle-même.

Les peurs changent de nature suivant que le risque est exogène ou endogène. Si le risque est exogène et qu'on ne peut donc rien faire pour le supprimer ou l'éviter, il y a deux solutions :

- + Le fatalisme : on attend que ça arrive
- + La recherche de solutions plus ou moins efficaces avec les rituels, les incantations, les prières, etc...
- + A long terme, les solutions techniques (améliorations des rendements pour lutter contre la famine, progrès médicaux,...)

D) LES RÉACTIONS FACE A CES PEURS COLLECTIVES.

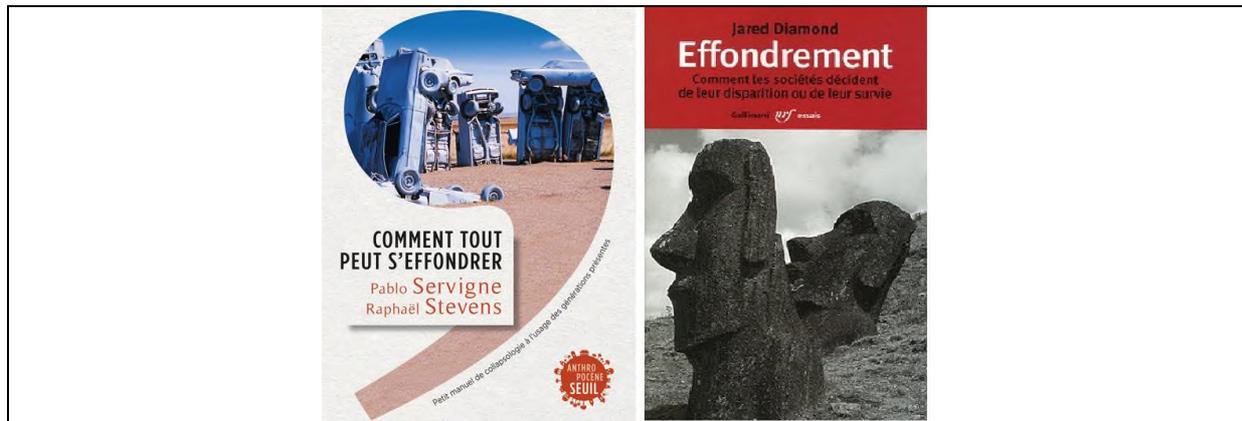
Quelles sont nos réactions possibles ?

1) L'effondrement est aujourd'hui théorisé avec la « collapsologie »

La « **collapsologie** » est une approche interdisciplinaire très controversée prévoyant un effondrement inéluctable et irréversible de la civilisation industrielle à la croisée de plusieurs crises (environnementale, climatique, économique, énergétique,...) et à l'issue duquel la fourniture des besoins de base en eau, nourriture, énergie,... ne pourrait plus être effectuée.



Cette idée a été popularisée dans l'ouvrage de Pablo Servigne et Raphaël Stevens « *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes* » (2015). La collapsologie trouve sa source dans le rapport Meadows ainsi que dans les travaux de l'historien Toynbee et du chercheur Jared Diamond qui ont étudié les cas de fins de civilisation notamment dans « *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* » (2006) de Jared Diamond



2) Le « catastrophisme éclairé »

Le philosophe Jean-Pierre Dupuy s'oppose à cette « collapsologie » et propose un autre concept « le catastrophisme éclairé ». Il s'oppose aux collapsologues car il considère que la catastrophe n'est pas inéluctable ou certaine. En revanche, il s'oppose encore plus fortement à ceux qui nient la catastrophe à venir.

Pour lui, plus la catastrophe s'approche et plus on risque de l'intégrer comme quelque chose de normal et donc de ne pas réagir à temps. Il propose donc de faire comme si la catastrophe était inéluctable afin de réfléchir aux meilleurs moyens à prendre en compte. Si nous nous y prenons trop tard alors grand est le risque que se développent des phénomènes de panique (au sens réel du terme). On peut résumer l'approche de Jean Pierre Dupuy par sa phrase : « *C'est pour éviter la panique que je propose de réhabiliter la peur* »

3) Réactions individuellement rationnelles

En économie il peut y avoir des peurs tout à fait rationnelles du fait que les actions sont « réflexives » et peuvent occasionner des « prédictions créatrices ».

Par exemple, au moment de l'éclatement d'une « bulle spéculative » celui qui revend trop tard risque de tout perdre. Dans ce cas, il est bon, individuellement, de revendre ses titres avant les autres intervenants. Cette revente peut se faire de manière posée et rationnelle (ce serait le cas d'intervenants qui savent depuis longtemps que la bulle risque d'éclater). Mais la revente peut se faire aussi de manière irrationnelle sous le coup de la peur (« je vais tout perdre donc je revends »). On voit d'ailleurs que la peur est ici « bonne conseillère »

De même, si on a une peur, une crainte, pour sa situation personnelle à venir : peur d'être au chômage ou de subir une baisse de revenu, le comportement le plus prudent consistera à faire une épargne de précaution.

4) Les réactions irrationnelles, la négation du danger,...

a) Négation

Nier la présence d'un danger est une façon d'éviter la peur qui peut aller avec.

Cela peut relever d'un comportement rationnel : nier l'existence de fantômes permet de réduire ou de supprimer la peur que nous pouvons ressentir dans un lieu supposé hanté.

Cela peut être totalement irrationnel devant un danger avéré « Même pas peur ! »



Nous en avons eu quelques exemples au début de l'épidémie de Covid où ont pu être nié l'existence du virus, sa dangerosité ou sa viralité.

b) Superstition

Penser pouvoir conjurer le danger en utilisant des amulettes, en faisant des incantations,...

c) Recherche d'un bouc émissaire

Originellement le bouc-émissaire est l'animal que l'on sacrifie afin d'extirper toutes les tensions existant dans la communauté. Depuis, il désigne tout individu ou groupe sur lequel on va faire reposer tous les malheurs du groupe. Sa chasse et son élimination permettent d'apaiser les tensions au sein du groupe et de repousser la peur que l'on ressent (au moins pour un temps)

5) L'action collective, l'obéissance à un centre,...

a) La négociation, la coordination

Face à un danger le fait de « se tenir les coudes », de s'organiser ou d'affronter le danger ensemble peut réduire le niveau de peur.

b) Se soumettre à un centre

Dans le cas où il n'est pas possible de se concerter collectivement ou bien en remplacement de cette concertation, on peut accepter de se soumettre à un centre ou un dirigeant.

LES ETAPES DE LA PEUR PENDANT LE COVID
+ Découverte de l'existence du covid
+ Peur du covid
+ Négation de son existence
+ Négation de sa dangerosité ou de sa viralité
+ Annonce d'un remède (efficace ou non)
+ chloroquine
+ Pseudo découverte de divers remèdes s'apparentant souvent à une superstition
+ Vaccin
+ Organisation collective
+ Soumission à un centre : confinement, pass sanitaire,...
++ Contestation de cette soumission : mouvements anti vax et/ou anti pass
+ Concertations interactives : prises d'habitudes nouvelles : ne pas s'embrasser, tenir ses distances,...

E) LES « MARCHANDS DE PEUR »

La peur fait vendre et peut susciter des activités plus ou moins morales ou légales

1) Cinéma, littérature

La peur est un des ressorts préférés de plusieurs genres de cinéma

Films d'angoisse et d'horreur

Films basés sur le suspens

Cela peut avoir des conséquences directes : par exemple, en 1975, année de l'immense succès « *Les dents de la mer* », on a parait-il constaté qu'un certain nombre d'estivants hésitaient à se baigner.

2) Commerce

Halloween est une fête qui repose sur le jeu avec la peur et qui touche particulièrement les enfants.

Certains sites prospèrent sur la peur du covid ou sur la peur des vaccins.

3) Medias

« *La France a peur* » : le présentateur Roger Gicquel avait ouvert de cette manière le journal de la deuxième chaîne regardé par plusieurs millions de téléspectateurs, en référence à l'affaire d'enlèvement du petit Philippe Bertrand en 1976 qui avait lieu à ce moment. On lui a beaucoup reproché à l'époque de jouer sur le caractère émotionnel de l'information.

Il faut admettre que les nouvelles qui impliquent une certaine peur sont souvent les plus regardées. Peut être parce qu'on aime frissonner ; peut être aussi parce qu'on se réjouit inconsciemment d'avoir échappé à un danger qui a touché autrui. Mais surtout parce qu'on s'inquiète d'être éventuellement victime de ce même danger. Par exemple, quand en Novembre 2021 une adolescente disparut pendant 24 heures en faisant croire à un enlèvement, les habitants de sa région sont nombreux à avoir eu peur pour leurs propres enfants.



On a donc tendance à privilégier les informations suscitant la peur, ce qui aboutit à surestimer les situations de danger. Le sociologue américain Barry Glassner a comparé les dangers dont les medias (TV, journaux,...) font état avec les données statistiques. Ainsi, en 2001 le nombre d'américains tués dans des attentats dans le monde avait été de 3 500 alors qu'il y avait eu 43 000 décès dus à des accidents de la route.

Certains medias, en général spécialisés dans la présentation de faits divers, vont jouer sur cette peur pour se vendre.

De là, on comprend le succès des émissions de télévision qui mettent en scène des faits divers liés à des agressions ou à des meurtres.

Le sociologue Barry Glassner montre qu'entre 1990 et 1998 les meurtres ont baissé aux Etats-Unis alors même que, dans les medias, les récits de faits divers sanglants avaient augmenté de 600%.

4) Politique

Dans un monde plein d'incertitude, une des fonctions des hommes politiques peut être d'aider à faire face à des dangers collectifs.

Mais quelle perception avons-nous des dangers individuels ou collectifs ? Par exemple, la crainte des homicides est forte alors qu'il n'y a jamais eu aussi peu d'homicides en France qu'aujourd'hui.

Mais il est clair que le thème de l'insécurité occupe une place centrale dans les discours politiques

Le problème est que certains puissent mettre en scène de manière excessive certaines peurs afin de se faire élire.

CONCLUSION

La peur, qui se décline sous différentes dimensions, est une des émotions principales des êtres vivants, en tout cas des êtres humains. Elle est nécessaire pour assurer la survie de l'individu ou du groupe mais peut devenir dysfonctionnelle si elle prend trop de place. Cette question de la place adéquate que le peur doit occuper est d'autant plus importante que nous avons tendance à survaloriser certaines situations de danger par nos « biais cognitifs » mais aussi par le fait que dans notre Culture nous aimons particulièrement citer les situations de dangers et les récits propices à susciter des sentiments de peur.

On peut donc conclure sur la citation bien connue de FD Roosevelt lors de son discours d'investiture en 1933 : *« la seule chose dont nous devons avoir peur est la peur elle-même — l'indéfinissable, la déraisonnable, l'injustifiable terreur qui paralyse les efforts nécessaires pour convertir la déroute en marche en avant ».*